

Omar BA

ART Avec son univers fait d'êtres hybrides et de commentaires géopolitiques, le plasticien sénégalais, Genevois d'adoption, prend ses aises à Sion.

Carton plein

SAMUEL SCHELLENBERG

Un long mur en carton divise l'espace. Ou plutôt le casse, précise Omar Ba. A la Ferme Asile, à Sion, badigeonnée de noir, la construction sert de support à plusieurs peintures produites au cours d'une résidence de trois mois sur place, en début d'année. Accompagné d'autres œuvres, dont deux grandes fresques murales, le résultat s'appelle «Dead Time 1». Un mois après le vernissage, c'est d'ores et déjà l'une des expositions les plus courues du centre d'art séduis.

Manque de bol, le principal intéressé n'est plus en Suisse pour en parler: établi à Genève depuis plusieurs années, il passe quelques semaines à Dakar, sa ville d'origine, où il dispose d'un second atelier. Magie de la technologie, Omar Ba n'en apparaît pas moins à l'écran de notre portable, pour un rendez-vous vidéo. Il est huit heures du matin au Sénégal et les klaxons de la rue voisine interrompent parfois notre conversation; tout comme les coups de fil que le plasticien reçoit à plusieurs reprises. «Je suis en interview, je te rappelle...»

FIGURES HYBRIDES

Grande carrure de 38 ans, Omar Ba nous fait visiter son atelier dakarois: un joli espace encombré d'œuvres et de caisses, qui semble plus petit que celui qu'il occupe à la Maison des arts du Grütli, à Genève. «C'est le quartier où j'ai grandi, explique le plasticien, baladant sa caméra jusque sur le trottoir. Regardez, on voit une église au bout de la rue, à côté de laquelle il y a une mosquée. Ici, les gens cohabitent, se parlent, il n'y a jamais eu de problèmes – la preuve que c'est possible.»

La dernière fois que nous avions parlé avec lui, c'était l'an dernier en marge d'une exposition personnelle à l'espace d'art lausannois Standard/Deluxe. Il y montrait par exemple des dessins produits quelques années plus tôt, dans le train entre Genève et Sierre, en plein master à l'École cantonale d'art du Valais – un cursus effectué dans la foulée d'un postgrade

à la Haute Ecole d'art et de design (HEAD). Désormais très demandé, représenté par des galeries à Genève, Paris ou Londres, Omar Ba pratique les grands formats, à même le carton. Il y développe un univers unique, le plus souvent sur fond noir, peuplé d'humains, d'animaux et surtout d'impressionnants êtres hybrides – entre tirailleurs à tête de fauve et potentats aux traits simiesques.

SYMBOLES ONUISIENS

Au milieu d'une flore exubérante et de nuages de plumes, ses sujets racontent une géopolitique globale où les rapports Nord-Sud sont placés sous le joug d'un colonialisme rampant. A Sion, on voit par exemple l'étendard de l'Africom, un commandement unifié créé par les Etats-Unis, qui coordonne les activités militaires de l'Oncle Sam dans le continent noir. «Pas grand monde ne connaît son existence, alors qu'il est très actif, sous couvert de lutte contre le terrorisme.» Les références à l'ONU, récurrentes dans le travail d'Omar Ba, sont aussi de la partie à la Ferme Asile, avec les feuilles d'olivier emblématiques cernant un enfant au visage d'adulte. Il est aussi entouré de «jouets pour grandes personnes», en particulier des drones.

Autre classique de l'iconographie baïenne, la médaille est par contre absente de l'expo valaisanne. «Oui, cette fois je n'en ai pas distribué» s'amuse Omar Ba, avant de nous raconter l'anecdote de ce marchand italien qui a refusé de lui faire un prix de gros alors que l'artiste voulait lui acheter son stock de distinctions, aux puces de Plainpalais. «Il me disait: 'Vous les Africains, vous pensez que tout est gratuit!'» Ce qui a débouché sur une longue discussion pour déconstruire cette manière simpliste de mettre tout un continent dans le même panier.

Omar Ba a d'abord étudié les beaux-arts à Dakar avant de s'établir à Genève, «un peu par hasard», sur les conseils d'un artiste suisse rencontré au Sénégal. Au bout du lac, inscrit à la HEAD, il est tout d'abord tenté de continuer dans la voie abstraite prati-

quée au pays, avec une peinture un peu kitsch qui satisfait les a priori occidentaux sur l'art contemporain africain. Mais opte finalement pour la figuration, peu désireux de s'enfermer dans une case par trop restrictive.

«NE DEVEZ PAS ARTISTES!»

«J'ai développé une forme d'expression qui me permettait de communiquer avec les gens chez qui j'allais vivre», explique Omar Ba avant de saluer en wolof un cousin sur le départ. C'est aussi à Genève qu'un galeriste, Guy Bärtschi, le prendra plus tard sous son aile, après avoir vu ses œuvres au centre d'art lausannois Circuit, lors des Urbaines en 2009. Enfin, c'est dans la cité au jet d'eau qu'il est devenu père d'un garçon, il y a bientôt neuf ans. «Là, il apprend le violon», raconte fièrement le papa.

Si l'usage du carton – une idée qui lui est venue en Suisse – est un pied de nez à la noblesse supposée des canevases, les fonds noirs tranchent pour leur part avec la blancheur habituelle des toiles vierges. Aussi ces aplats obscurs racontent-ils l'enfance du plasticien, bon dessinateur que le maître d'école envoyait systématiquement au tableau noir pour reproduire les cartes de l'unique manuel scolaire à disposition. Après le lycée, inscrit dans une école de mécanique générale, il continue à dessiner et force son destin: une punition collective lui inspire l'esquisse d'un squelette poignardé dans le dos, qui tombe entre les mains du prof. «Il m'a convoqué dans son bureau et m'a dit: 'Omar, je veux te parler comme à un petit frère. Va aux beaux-arts!'»

Ce qu'il fera dès le lendemain, au grand dam de sa mère, qui ne lui

parlera plus pendant quelques jours. «Un de mes frères a même tenté de me convaincre d'apprendre plutôt la guitare, un instrument avec lequel on peut voyager et gagner sa vie – à cette époque, tout le monde voulait quitter le Sénégal.» Aujourd'hui, sa mère est rassurée: «Elle voit que j'arrive à vivre de mon art, à réaliser mes rêves, sans être devenu un voyou. Par contre, mes neveux veulent eux aussi devenir artiste et cette fois c'est moi qui les dissuade! (rires) Il faut être passionné, tu l'es où tu l'es pas, ça ne s'apprend pas aux beaux-arts.» Oncle Omar en sait quelque chose.

Ferme Asile, 10 promenade des Pêcheurs, Sion, jusqu'au 21 juin, me 12h-18h, je-sa 12h-20h, di 12h-15h, www.ferme-asile.ch



Omar Ba devant son mur en carton, à la Ferme Asile, à Sion. ROBERT HOFER

